

seule *Or.* XII : trois propositions de correction (dans l'apparat critique) et quatre conjectures (parfois opérées par l'A. dans une publication antérieure). Le commentaire analyse de nombreux problèmes d'écdotique. Ce commentaire énorme (p. 137-493 et 577-697 – les critères de la prestigieuse CUF sont élastiques) procède par lemmes, avec notes infrapaginales. Grammaire, style, lexique, *realia*, contexte historique sont traités avec érudition. Les traductions relèvent de deux collaborateurs. Entraîné par la CUF, Th. Grandjean voit enfin la publication de sa traduction (commentée) d'*Or.* XIII, qui était, en 1999, l'objet de son mémoire de DEA à Strasbourg (Diplôme d'études approfondies – ancienne préparation au doctorat). Le commentaire est de G. Ventrella seul (citant Th. Grandjean : p. 605, n. 1 ; 678, n. 3). On eût aimé connaître les raisons de certains choix du traducteur. Ainsi, μακάριος (1, 6), à nuance sarcastique selon G. Ventrella (p. 578, n. 2), est traduit par « bienheureux » ; il conviendrait mieux d'opter pour comblé, veinard, favorisé ou florissant. Toujours pour cette première phrase, longue de huit lignes, expliquez-nous la protase interminable et le rôle de principale du génitif absolu. Nul doute : cette nouvelle édition traduite et commentée fera mieux connaître ce philosophe, qui n'aimait pas passer pour sophiste, alors qu'il était un orateur hors-pair, bavard certes, mais surtout *chrysostome*. – B. STENUIT.

*Appien. Histoire romaine. Tome XI. Guerres civiles. Livre IV. Texte établi et traduit par Danièle GAILLARD-GOUKOWSKY. Présenté et annoté par Paul GOUKOWSKY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2015, 12.5 x 19.5, CXXII + 164 p. en partie doubles, br. EUR 47, ISBN 978-2-251-00595-9.*

Des événements d'octobre 43 à l'issue des batailles de Philippes (octobre 42), le récit d'Appien est « le plus complet et le plus sérieux » (p. VII). La comparaison avec d'autres historiens le montre. Pour Florus, ce « misérable produit des écoles de rhétorique » (p. XI, n. 14) et Velleius Paterculus, pauvre et partial, c'est évident. Plutarque (privilegiant toutefois l'aspect biographique), Tite-Live (seules les *Periochae* des l. 120-124 nous sont parvenues) et Dion Cassius sont plus consistants. La composition du l. IV des *Guerres civiles* est « aberrante ». Entre autres raisons : la digression du catalogue des proscrits (chap. 16-30), inspirée par l'horreur, veut surtout faire apprécier les bons Princes et leur clémence (Appien écrit sous les Antonins). La manie des *exempla* (cf. Valère Maxime) a gagné aussi Appien. Les harangues militaires : « Toute personne sensée se demandera par quel miracle un orateur aurait pu se faire entendre de 80 000 auditeurs » (p. XXXVII). Non, rétorque le spécialiste : la parole du chef était relayée, sans doute résumée, à ceux qui étaient derrière, trop loin (Y. LE BOHEC, *La guerre romaine ...*, 2014, p. 215). Les discours sont néanmoins très sérieusement étudiés (p. LVI-LXVI), sous le point de vue du départ entre rhétorique et réalité. L'introduction, qui mêle historiographie d'Appien et reconstitution des faits, se poursuit avec les appellations antérieures de Philippes, qui, en fait, est le résultat de la fusion des deux fondations thasiennes de Crénides et Daton (*ad Appien, Civ.*, IV, 105, 439). Vient la reconstitution assez détaillée de la campagne de Philippes. L'examen des sources s'attarde un peu sur les *Commentarii de bello ciuili* de M. Valerius Messala Corvinus, sympathique caméléon, ami d'Horace ; tous deux étaient jeunes et connurent la déroute républicaine. La tradition manuscrite, tardive, a été étudiée dans les volumes précédents de la CUF ; quelques compléments sont donnés. La traduction colle au texte. Les notes (p. 117-164) sont concises et principalement historiques. Il y a une petite trentaine d'interventions dans l'établissement du texte (sans compter les leçons écartées, mais jugées « fortasse recte » dans l'apparat critique). Quelques interventions sont expliquées dans les notes. Ainsi, 88, 372 (n. 380) : ajout de τὰ devant δύο et correction de τέλη en μέρη, « les deux tiers » : l'expression est classique et le compte est bon (80 000 h. pour 19 légions). La lacune en 88, 371 fait l'objet de la note 374, nette et juste, mais sans examiner le sens, classique, lui aussi, proposé par certains, de ὄθεν, « c'est pourquoi », au lieu de « de là » (voir la traduction annotée dans la collection « La roue à livres », chez le même éditeur, de P. TORRENS 2008, p. 262, n. 24). Il n'y a ni index ni biblio-

graphie générale (ce qui eût épargné les incommodes « o. c. »). Cette édition annotée permettra de bien comprendre et Appien et les enjeux d'événements décisifs pour le destin de Rome. – B. STENUIT.

*Lucien. Œuvres, Tome XII. Opuscules 55-57.* Texte établi et traduit par Émeline MARQUIS (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 12,5 x 19, XL + 551 p. en partie doubles, br. EUR 75, ISBN 978-2-251-00615-4

Ce volume est issu de la thèse de doctorat d'Émeline Marquis, chargée de recherche au CNRS depuis 2013. Y sont éditées, traduites et commentées de manière très détaillée trois œuvres du rhéteur Lucien de Samosate : *Sur la mort de Pérégrinos*, *Les Fugitifs* et *Toxaris*. Dans l'avant-propos du volume (p. VII-IX), É. Marquis explique à propos de Lucien : « l'œuvre de cet auteur est dans l'ensemble bien transmise ; entre les principales branches de la tradition, les variantes sont souvent peu nombreuses et guère significatives » (p. VIII). Elle précise que son ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité en ce qui concerne les variantes conservées par la tradition manuscrite : « Il ne s'agissait pas de proposer une *editio maior*, absolument exhaustive, mais de faire apparaître dans l'apparat critique les leçons utiles à l'établissement du texte tout en donnant une image représentative de la tradition manuscrite. » (p. VIII-IX). — Le premier ouvrage, *Sur la mort de Pérégrinos* (p. 1-105), consiste en une description satirique de la vie et de la mort du « philosophe cynique Pérégrinos, qui s'immola par le feu à la fin des jeux Olympiques de 165 ap. J.-C. » (p. 3). Comme l'explique É. Marquis, « l'opuscule a pour visée de dénoncer ce personnage comme un charlatan (et Pérégrinos est bien blâmé en tant que personne, non en tant que cynique, comme on a pu le penser), tout en mettant en exergue la crédulité et la bêtise humaines » (p. 9). L'éditrice analyse le rôle du destinataire de cette œuvre, Cronios, présenté par Lucien comme faisant partie « des gens intelligents, lucides qui se placent du côté de la vérité, et que Lucien oppose aux imbéciles, crédules et superstitieux » (p. 11). É. Marquis va même plus loin et dit que « Cronios incarne en fait le lecteur modèle, celui auquel tout lecteur doit s'identifier. En fait, le lecteur "réel" n'a pas le choix. Il n'y a dans *Sur la mort de Pérégrinos* que deux camps possibles : celui de Lucien et de Cronios, ou celui des imbéciles et des idiots, des *κακοδαίμονες* » (p. 11). En ce qui concerne le personnage historique de Pérégrinos, l'éditrice explique que seul Lucien nous en a donné un portrait détaillé et que dès lors, « il reste difficile de cerner le Pérégrinos historique. Néanmoins, on ne peut que constater que les avis des contemporains sur Pérégrinos sont contrastés » (p. 13-14). Pour autant, « son appartenance au mouvement cynique, tout comme ses liens avec les chrétiens ne doivent pas être mis en doute » (p. 15). À cet égard, É. Marquis consacre un passage de son introduction aux paragraphes relatifs aux chrétiens figurant dans *Sur la mort de Pérégrinos*. Bien que ces paragraphes aient fait couler beaucoup d'encre et aient finalement provoqué ou du moins contribué à la mise à l'index de l'ouvrage (voir p. 16, note 23), il ne faut pas se méprendre sur leur importance au sein de l'opuscule : « c'est en passant que Lucien s'intéresse aux chrétiens. Ils ne constituent pas le sujet de l'opuscule ; ils ne sont là qu'en toile de fond, pour ainsi dire, pour mieux révéler l'imposture de Pérégrinos et la manière dont il abuse les âmes crédibles » (p. 16). Après s'être intéressée au contenu de l'œuvre, É. Marquis passe à la tradition manuscrite (p. 18-62). Elle donne une liste des manuscrits et présente les caractéristiques spécifiques de chacun d'entre eux ; elle les classe en différentes familles, mentionne les choix des éditeurs précédents, et propose son propre stemma (voir p. 61) ; enfin, elle explique quels manuscrits n'ont pas été retenus pour la préparation de cette édition critique, « leurs leçons n'offrant pas d'intérêt pour l'établissement du texte » (p. 62). É. Marquis présente également les éditions anciennes qu'elle a examinées (p. 62-75) et les principes d'édition adoptés (p. 75-78). Viennent ensuite la traduction et le texte grec (p. 80-105). — L'opuscule suivant, *Les Fugitifs* (p. 107-226), a pour thème principal « la dénonciation de faux philosophes cyniques qui sont en fait des esclaves fugitifs » (p. 112). Selon É. Marquis, « Lucien dé-